

LE THÉÂTRE
DU XVII^E SIÈCLE
AU XXI^E SIÈCLE

1

Le théâtre au XVII^e siècle (1/2) : l'âge d'or du théâtre, entre diversité et régulation

Problématiques

Pourquoi le XVII^e siècle est-il une période d'intense production théâtrale ?

Qu'est-ce qui caractérise la création dramatique de cette époque ?

1. L'âge d'or du théâtre, l'âge des mutations

Le XVII^e siècle représente l'âge d'or du théâtre ; **c'est dans ce genre que le classicisme s'est illustré avec le plus d'éclat**. Sous l'impulsion du **pouvoir royal et de dramaturges talentueux**, le théâtre acquiert ses lettres de noblesse. **Il devient, à cette époque, un phénomène social et littéraire** ; il fait également l'objet d'**intenses réflexions**, sur ses modalités, son esthétique, ses ambitions, sa place.

Dans la première moitié du XVII^e siècle, le théâtre frappe par sa diversité formelle. Il voit l'**évicition progressive du mouvement baroque par l'esthétique classique**, et scelle la **victoire de la réglementation du théâtre**. Certaines formules théâtrales sont donc évacuées.

À Paris, dans la deuxième moitié du siècle, **les salles de théâtre se multiplient** ; des troupes de comédiens jusqu'alors ambulants peuvent s'y fixer et y briller.

2. La veine baroque : la première moitié du XVII^e siècle

■ Un contexte troublé

Le **baroque** désigne une **mouvance artistique de la fin du XVI^e et du début du XVII^e siècle** (env. 1580-1660) ; il **précède le classicisme**, ce dernier prenant la relève au milieu du XVII^e siècle.

Le baroque émerge à une **période trouble de notre histoire**. Les guerres de religion, les guerres civiles, la fin du géocentrisme perturbent les consciences et donnent le **sentiment d'un monde instable, insaisissable**. De là naît un profond sentiment d'inquiétude et d'incertitude existentielles.

■ L'esthétique baroque : généralités

Le baroque correspond ainsi à une **sensibilité particulière**, une manière d'envisager le monde.

Parmi les **thèmes les plus prisés** : la fragilité et la vanité de l'existence ; les frontières incertaines et troublantes entre le réel et les illusions, les rêves ; la vie elle-même est perçue comme un théâtre où chacun joue un rôle avant de mourir ; le mouvement, l'inconstance, tout ce qui rappelle l'imprévisibilité du monde.

■ Le baroque au théâtre

Le genre théâtral est particulièrement bien adapté au déploiement du baroque : d'une part, il sollicite puissamment les sens ; d'autre part, la scène est par définition un lieu de jeu, d'illusion, thèmes si chers au baroque.

Au théâtre, le dramaturge **ne craint pas de choquer**, au contraire, et cherche à bousculer le spectateur. L'esthétique baroque représente volontiers des **passions frénétiques, déchaînées**, avec parfois un certain **goût pour la violence et le macabre**. On cherche le **spectaculaire**, les **effets de surprise**, d'où, souvent, des intrigues invraisemblables, compliquées, jalonnées de coups de théâtre.

La manière d'envisager les rapports avec le public évolue : on met au point la scène à l'italienne, qui sépare le plateau et les spectateurs ; les salles plongent le spectateur dans une passivité plus propre à l'illusion. La scène figure au centre d'un vaste espace, invisible au public, comportant des équipements scéniques sophistiqués ; la **machinerie** est de plus en plus élaborée et permet alors des effets grandioses, propres à impressionner : on adopte le décor peint (inventé en Italie, et qui permet un véritable enchantement visuel), on joue sur les changements de décor, les métamorphoses, on orchestre des apparitions...

👁 Schéma : **Le baroque, contexte et formes artistiques (p. 14)**

📍 FOCUS : LA TRAGI-COMÉDIE, UN GENRE BAROQUE

- ▶ Dans les années 1620 à 1640, la **tragi-comédie rayonne, très appréciée par un public avide d'émotions fortes**. Très complexes, les intrigues jouent sur les quiproquos et les coups de théâtre ; friandes d'amours contrariées, elles puisent largement leurs sujets dans la littérature romanesque. Les **péripéties** se succèdent sur un rythme rapide : cette tendance à multiplier les **rebondissements** est typique du baroque.
- ▶ Dans le genre dramatique mixte qu'est la tragi-comédie, les personnages sont de rang social élevé, le dénouement est en général heureux malgré les malheurs qui s'abattent sur les personnages au fil de l'intrigue. En quête d'un **plaisir théâtral fondé sur la surprise et le spectaculaire**, le public apprécie la surcharge d'événements, les changements de décor, les machines.
- ▶ Dans cette dramaturgie exubérante, **les genres se mélangent. Peu vraisemblable**, ce théâtre s'accorde mal avec les unités d'action, de lieu et de temps qui entreront en vigueur par la suite, avec l'esthétique classique.

👁 Schéma : **La tragi-comédie (p. 14)**

3. L'avènement du classicisme

Artistiquement, le classicisme succède au mouvement baroque, mouvement ostentatoire et fantaisiste qui s'est épanoui dans la première moitié du XVII^e siècle et dont les excès sont vivement rejetés, au profit d'une autre vision de l'art et du monde.

■ Un contexte apaisé et favorable : le rôle des puissants

Ce mouvement est étroitement lié au contexte historique et politique qui l'a vu naître. Sous Louis XIII (à l'initiative de Richelieu) et plus encore sous Louis XIV, la création artistique est stimulée : l'art s'insère dans une stratégie politique globale. **Le classicisme connaît son apogée dans les vingt premières années du règne de Louis XIV, des années 1660 aux années 1680** ; il coïncide donc avec le régime de la monarchie absolue. Les créations artistiques, pendant ce règne long, fastueux et autoritaire, symbolisent ainsi le triomphe du roi.

👁 Schéma : **Du baroque au classicisme (p. 15)**

■ Des valeurs importantes, des objectifs forts

La mesure et la raison sont au cœur de l'esthétique classique. Les créateurs, exigeants, aspirent à un idéal de beauté intemporelle. En tout, le **bon goût, la grâce, la sobriété** sont recherchés. Les œuvres cultivent une certaine hauteur morale.

Les écrivains sont convaincus de l'utilité de l'art ; il s'agit de chercher à plaire et instruire, de corriger les mœurs.

📍 FOCUS : UN IDÉAL MORAL ET SOCIAL, L'HONNÊTE HOMME

- ▶ Les ambitions proprement esthétiques du classicisme s'accompagnent d'un **idéal moral** : l'honnête homme, qui condense les qualités exigeantes attendues à l'époque chez l'homme de cour. En somme, il doit faire preuve d'élégance, d'équilibre et de modération, **dans trois domaines essentiels : le domaine intellectuel, le domaine social, et le domaine moral**.

- **Mesuré, sociable, soucieux de plaire**, l'honnête homme est élégant et délicat, maîtrise l'art du discours et fonde son attitude sur la raison. Maître de lui-même, **il cultive les vertus de l'âme et les qualités du corps et de l'esprit.**

■ Un désir de réguler les arts

Le classicisme se caractérise par une **intense production théorique**. Des **académies royales** sont créées ; on y réfléchit sur l'art et l'on y définit les règles du bon goût pour encadrer les créations artistiques.

En réaction au mouvement baroque, le classicisme est soucieux de codifier les genres, et d'établir des **règles précises**, en particulier pour le genre théâtral. Le travail, minutieux, doit être encadré ; les contraintes sont perçues comme des adjuvants, des stimulants pour atteindre un idéal de beauté.

La redécouverte des textes antiques (notamment la *Poétique* d'Aristote, théoricien du IV^e siècle avant J.-C.) invite à codifier les genres théâtraux, en les fondant sur des règles précises. Dans les années 1630, des **querelles théâtrales** voient s'affronter ceux qu'on appelle les « irréguliers », partisans de la tragi-comédie, et les « réguliers », adeptes des trois unités et de la tragédie comme genre majeur.

■ Un souci de vraisemblance

La recherche de la vraisemblance est au cœur des préoccupations du classicisme. Le dramaturge s'appuie certes sur l'imaginaire, mais doit **être crédible**. L'art est conçu comme une *mimésis*, une imitation du réel ; toute pièce doit être conforme, dans son contenu, à ce que le spectateur peut croire. C'est la vraisemblance qui justifie l'instauration de la **règle des trois unités**.

📍 FOCUS : LES TROIS UNITÉS

- **L'unité d'action** invite à concentrer l'intrigue autour d'un fil principal ; les actions secondaires doivent être supprimées ou reliées autant que possible à l'intrigue principale, de manière à ne pas disperser l'attention.
- **L'unité de temps** vise à faire coïncider le temps de l'action, c'est-à-dire la durée des événements qui se déroulent dans l'intrigue jouée, et le temps de la représentation, c'est-à-dire le temps passé par le public dans la salle. En deux ou trois heures, il n'est pas crédible de voir se succéder de trop nombreuses péripéties : il faut donc les limiter.
- **L'unité de lieu** enfin est la conséquence directe de l'unité d'action et de l'unité de temps. En peu de temps, il n'est pas crédible de multiplier les endroits différents ou éloignés ; cette règle est aussi liée aux contraintes techniques de mise en scène.

À ces trois unités s'ajoute l'**unité de ton**, selon laquelle les genres sont strictement distincts : le genre de la comédie d'un côté, celui de la tragédie de l'autre.

■ Le respect des bienséances

En outre, les pièces classiques doivent respecter les **bienséances** et ne doivent donc pas heurter les spectateurs : violence, obscénité, intimité physique, érotisme sont donc exclus de la scène ; dans une tragédie, on évite l'allusion aux choses matérielles comme la nourriture ou l'argent. Le héros doit agir conformément à son rang. Les meurtres, les suicides, les batailles pourront être racontés au spectateur, de manière moins choquante, sous forme de récit. Sur le plan moral, les blasphèmes, les sacrilèges, les propos trop audacieux comme les allusions plus ou moins transparentes à la politique de l'époque sont proscrites.

Remarquons qu'aucun dramaturge ne s'est plié par principe aux règles. Il s'agit pour les créateurs de trouver un équilibre sain et porteur entre les contraintes théoriques édictées et la nécessité, toujours, de plaire au public.

👁 Schéma : **Les ambitions du classicisme (p. 25)**

4. Le théâtre, au cœur de la vie sociale

Dans la seconde moitié du XVII^e siècle, le théâtre est **désormais un lieu clé de la vie sociale**, dont on attend un **plaisir raffiné**.

■ Des conditions de représentation singulières

Les conditions de représentation diffèrent alors beaucoup de celles que nous connaissons aujourd'hui. Ainsi, lors des spectacles, **la bonne société cherche autant à voir ce qui est joué qu'à se montrer**, dans les loges, les galeries qui jouxtent la scène – quand les spectateurs ne sont pas placés sur des banquettes toutes proches des comédiens ! Les spectateurs peuvent donc être sur scène. Sur le parterre, la foule assiste, debout, à la pièce, n'hésitant pas à clamer son plaisir ou son mécontentement, parfois en interrompant la représentation ; **le public n'était guère discipliné !** L'assistance est d'ailleurs très visible, éclairée par des lustres plus puissants que les chandelles réservées à la scène ; on se doute que l'attention devait être bien volatile et que cela compliquait d'autant le jeu des acteurs !

■ Le théâtre au cœur de polémiques esthétiques et éthiques

La production théâtrale intense et renouvelée qui caractérise le siècle provoque des **querelles esthétiques mais aussi idéologiques**.

La comédie, dans les années 1650-1660, est un **genre décrié**, pour des raisons morales, religieuses et sociales ; le rire est perçu comme vil et dégradant, indigne des honnêtes gens. Molière, peu à peu, redonnera au genre sa légitimité.

Dès les années 1630, les règles commencent à devenir l'usage, malgré la réticence de certains, comme Corneille, qui se les approprie peu à peu tout en conservant une certaine distance, non sans s'attirer les foudres des doctes : certaines pièces déclenchent de vifs conflits littéraires, comme la querelle du *Cid*, en 1637.

L'Église regarde avec méfiance les pièces, soupçonne la moralité des auteurs comme celle des comédiens, auxquels on attribue volontiers des mœurs douteuses. Les dévots en particulier usent de leur influence pour censurer ou interdire des pièces jugées dangereuses ou choquantes. Molière s'attire à plusieurs reprises leurs foudres : avec *L'École des femmes*, où il aborde avec une certaine audace le problème de l'éducation des filles, mais surtout *Tartuffe* où il fait la satire des hypocrites religieux. Les dévots se sentent attaqués et il faudra cinq ans à Molière pour lever l'interdiction qui a frappé sa pièce. *Dom Juan* est aussi ciblé par la censure : des passages sont supprimés lors de la deuxième représentation, et la pièce est retirée de l'affiche après seulement quinze représentations ; il faut attendre cent cinquante ans pour que soit publiée une version complète. Dans la tourmente et face aux menaces parfois d'une violence extrême, c'est grâce à l'appui du roi que Molière peut résister aux polémiques qui touchent ses œuvres.

🔗 Les mots-clés du cours

- ▶ Baroque ; classicisme ; régulation ; tragi-comédie ; mécénat ; vraisemblance ; unités ; bienséances

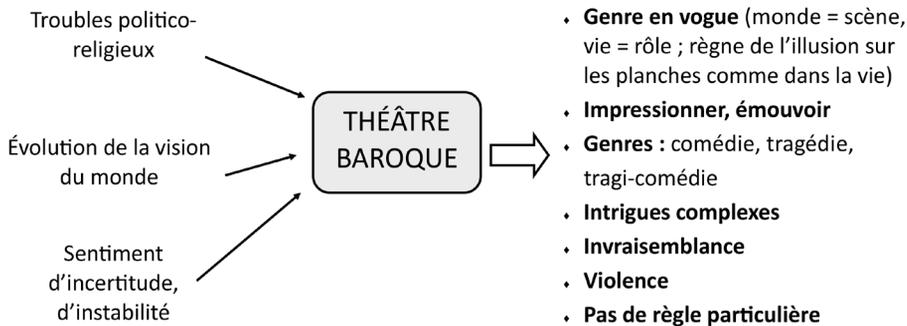
🔗 Quelques auteurs à retenir

- ▶ Corneille, Molière, Racine, La Fontaine, Boileau, La Bruyère, La Rochefoucauld, Madame de La Fayette

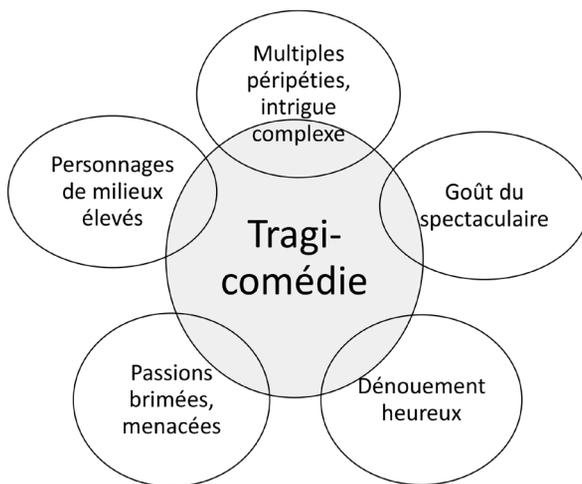
🔗 Citations à méditer

- ▶ « La principale règle et de plaire et de toucher. », Racine, préface de *Bérénice*, 1670
- ▶ « Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable » Boileau, *Art poétique*, 1674

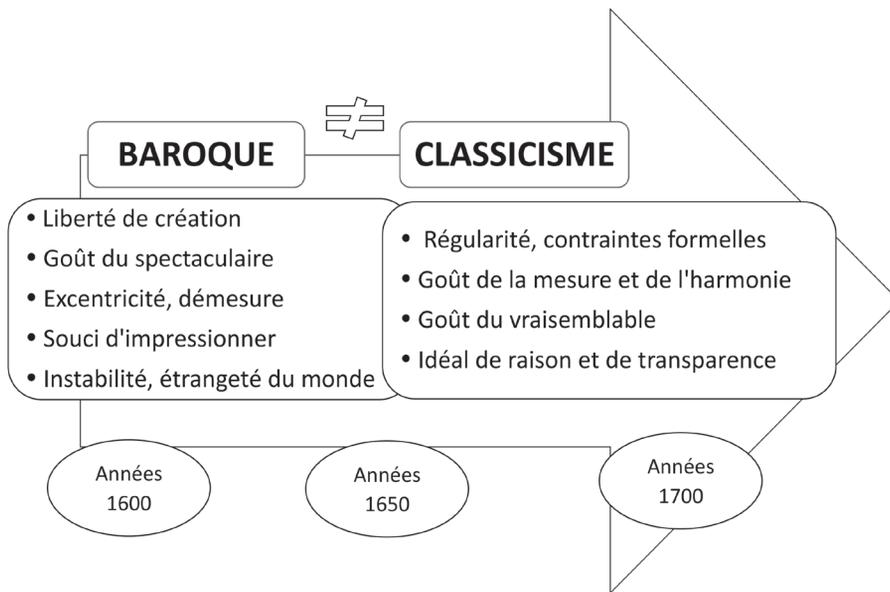
Le baroque, contexte/formes artistiques



La tragi-comédie



Du baroque au classicisme



Savoir prendre des notes

💡 Une compétence à acquérir

Au lycée, il est **essentiel de gagner en autonomie, pendant et en dehors des cours**, dans votre travail. En classe, une compétence s'imposera : savoir prendre des notes.

Les enjeux sont importants : prendre des notes de manière autonome vous oblige à une **écoute active** ; cela vous permet de conserver une **trace claire qui favorisera votre apprentissage**. À la maison, vous aurez à votre disposition l'essentiel, que vous pourrez visualiser et relire rapidement.

Prendre des notes est une compétence centrale, **utile à la fois en cours, mais aussi dans bien d'autres contextes** : pour noter des pensées, une conversation, garder une trace d'une source audio ou vidéo...

La prise de notes nécessite de se faire quelque peu violence au départ : voyez ci-dessous les conseils à respecter. Plus vous vous entraînez, plus vous gagnerez en efficacité !

1. Globalement, comment procéder ?

Voici des règles d'or pour une bonne prise de notes.

- **Règle d'or 1 : Résister à l'envie de tout écrire, de tout noter ! Écouter d'abord** ce qui vous est dit, pour en saisir le sens, avant de prendre des notes.
- **Règle d'or 2 : Sélectionner l'information importante.** En général, en classe, le professeur reformule plusieurs fois la même idée, ou insiste clairement sur les éléments essentiels ; voilà qui vous aide à distinguer ce qui mérite ou non d'être noté.
- **Règle d'or 3 : Être méthodique et efficace !**

Utilisez des **abréviations**, des flèches, des symboles : ce sont des outils précieux pour aller vite, sans perdre d'informations !

Surtout, évitez de réécrire des phrases entières. Éliminez tout ce qui n'est pas nécessaire à l'intelligibilité du propos.

Dans un mot, surtout les mots longs, **ne notez que les lettres indispensables à sa compréhension.**

Attention : quand vous avez établi votre propre système d'abréviations, n'en changez plus.

- **Règle d'or 4 : Soigner la mise en page !** Aérez votre page, n'allez pas jusqu'au bout de la ligne, sautez des lignes... Si vous manquez des éléments que vous estimez importants durant la prise de notes, laissez un blanc et empruntez le jour même le cours d'un camarade pour compléter, ou allez voir le professeur directement ; vous pouvez aussi effectuer quelques recherches pour combler les éventuelles failles...
- **Règle d'or 5 : Relecture (si possible le jour même...)**

Soulignez, surlignez ou encadrez les idées essentielles, les mots-clés ; profitez-en pour vous assurer que vos notes sont compréhensibles, et lisibles, pour pouvoir les exploiter ultérieurement.